Le trésor dans la pierre



Une célébration pascale animée où l'on n'a pas peur de se salir !

Matériel nécessaire :
Galets en pâte à sel au café (moins solide que la pâte à sel classique) préparés à l'avance, au moins autant que les participants prévus ; petits objets cachés à l'avance dans chacun de ces galets (ici une coccinelle emballée dans un petit plastique) ; pâte durcissante de couleur grise (achetée en magasin ou fabriquée à la maison) ; petits versets et petits dessins plastifiés, roulés en mini rouleaux avec du papier collant (sauf 1 de chaque comme modèle), au moins autant que les participants prévus. Planchettes à tartine ou sets de table. Petite balayette et poubelle.
De quoi se laver et se sécher les mains. Des petits gobelets pour transporter le second galet que chacun aura fabriqué, jusqu'à ce qu'il sèche à la maison.

Prédication/animation
Quand le jour du sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des huiles parfumées pour aller embaumer le corps de Jésus. Très tôt le dimanche matin, au lever du soleil, elles se rendirent au tombeau. Elles se disaient l'une à l'autre : « Qui va rouler pour nous la pierre qui ferme l'entrée du tombeau ? » Mais quand elles regardèrent, elles virent que la pierre, qui était très grande, avait déjà été roulée de côté. (Mc 16)
Dans l'Evangile selon Marc que nous avons commencé à lire, au chapitre 16, il est question d'une grosse pierre.
Au temps de Jésus, lorsque quelqu'un était mort, pour lui faire un tombeau où il puisse se reposer en paix, on creusait un trou dans la colline, on y déposait le corps entouré de draps et parfumé pour faire honneur à la personne, et on fermait le tombeau en roulant une grosse pierre devant le trou, par respect… Lorsque les trois femmes *Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé* se rendent au

tombeau pour achever de parfumer le corps de Jésus, elles se demandent bien comment elles vont faire avec cette grosse pierre…
Dans leur tête, elles ne sont pas seulement tristes, elles sont très ennuyées, très préoccupées à cause de cette pierre !
Dialogue : Je connais des choses qui sont préoccupantes, des trucs lourds que l'on porte comme des grosses pierres. Pour vous ici présents, qu'est-ce qui vous semble lourd à porter comme une grosse pierre ?
(Le travail, les examens à l'école, les disputes avec les amis, les sous, payer les factures, les travaux dans la maison, quand on n'arrive pas à faire quelque chose, être en retard…)
Dialogue : Les femmes, dans l'évangile de Marc, quand elles arrivent près du tombeau, que voient-elles ? Qu'est-il arrivé à la grosse pierre ? *(La pierre a été roulée, déjà, le tombeau est ouvert…)*
La pierre est roulée, les femmes ne s'inquiétaient pour rien !

J'ai besoin de votre aide, pour découvrir comment on s'inquiète parfois pour rien.
Je vous invite à choisir une pierre puis distribuer celles qui restent : une pour vous, et puis une pour les gens dans le temple…



La pâte à sel au café colorée



Les



coccinelles emballées.  La coccinelle cachée.



(Les enfants se réservent une « pierre » : prévoir des ronds de couleurs sur le 1er banc, planchettes/set de table par terre/petites poubelles pour le café, devant)
Lecture (suite) Les femmes, *Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé entrent alors dans le tombeau ; elles voient là un jeune homme, assis à droite, qui porte une robe blanche, et elles sont effrayées.*
Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ; vous cherchez Jésus de Nazareth, celui qu'on a cloué sur la croix ; il est revenu de la mort à la vie ; il est revenu de la mort à la vie*, il n'est pas ici. Regardez, voici l'endroit où on l'avait déposé.*
La pierre qui fermait le tombeau est roulée, mais il n'est pas vide. À l'intérieur, derrière les soucis de la grosse pierre, derrière les apparences d'obstacle infranchissable, derrière ce que l'on pensait être aussi lourd et dur qu'un gros problème, il y a… une présence… Une présence, signe de la présence de Dieu en ce monde, signe de vie et d'espérance…

Vous avez en main une pierre. Elle est dure au toucher, un peu lourde mais pas trop, un peu comme nos soucis de chaque jour… **Question** : « Est-ce que l'on peut casser une pierre ? »
Action : Les enfants, je vais vous demander un truc, je vais vous demander quand même, *avec la force de Jésus ressuscité*, de venir casser votre pierre, sur une planchette ou sur un set de table, avec votre pied ou en la tapant sur la

planchette… Mais après, c'est un secret.
Les enfants cassent leur pierre (Chuuut ! le contenu est un secret)
Les grandes personnes peuvent elles aussi casser les pierres qui pèsent, casser les apparences de problèmes, casser ce qui leur semble trop lourd à porter ! (Oui ! on espère !)
S'il vous plaît les enfants, pouvez-vous aider les grandes personnes en apportant les sets de table, et en récupérant les morceaux de pierre ? Merci… (*Cassage des « pierres ») Chacun trouve et récupère le petit objet (coccinelle) caché à l'intérieur !*



Lecture (suite) Évangile selon Marc 16.1-18
Lecteur 1 : *Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé entrèrent alors dans le tombeau ; elles virent là un jeune homme, assis à droite, qui portait une robe blanche, et elles furent effrayées. Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ; vous cherchez Jésus de Nazareth, celui qu'on a cloué sur la croix ; il est revenu de la mort à la vie, il n'est pas ici. Regardez, voici l'endroit où on l'avait déposé. Allez maintenant dire ceci à ses disciples, y compris à Pierre : "Il va vous attendre en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit." » Elles sortirent alors et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes de crainte. Et elles ne dirent rien à personne, parce qu'elles avaient peur.*
Suite : Lecteur 2
Après que Jésus eut passé de la mort à la vie tôt le dimanche matin, il se montra tout d'abord à Marie de Magdala, de laquelle il avait chassé sept esprits mauvais. Elle alla le raconter à ceux qui avaient été avec lui. Ils étaient tristes et pleuraient. Mais quand ils entendirent qu'elle disait : « Jésus est vivant, je l'ai vu ! », ils ne la crurent pas. Ensuite, Jésus se montra d'une manière différente à deux disciples qui étaient en chemin pour aller à la campagne. Ils revinrent et le racontèrent aux autres, qui ne les crurent pas non plus.

Suite : Lecteur 3

Enfin, Jésus se montra aux onze disciples pendant qu'ils mangeaient ; il leur reprocha de manquer de foi et de s'être obstinés à ne pas croire ceux qui l'avaient vu vivant. Puis il leur dit : « Allez dans le monde entier annoncer la Bonne Nouvelle à tous les êtres humains. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; mais celui qui ne croira pas sera condamné. Et voici à quels signes on pourra reconnaître ceux qui auront cru : ils chasseront des esprits mauvais en mon nom ; ils parleront des langues nouvelles ; s'ils prennent des serpents dans leurs mains ou boivent du poison, il ne leur arrivera aucun mal ; ils poseront les mains sur les malades et ceux-ci seront guéris. »

Prédication/animation/action (suite)

Aujourd'hui, jour de Pâques, c'est l'occasion pour nous et pour tous ceux qui s'interrogent de proposer quelques pistes pour définir ce qu'est un chrétien… Je dis « définir », mais quel vilain mot !

Disons plutôt mettre des mots sur ce qui échappe à toute définition !

Être chrétien, c'est – entre autres – avoir une attitude particulière devant le tombeau vide qui nous est décrit dans les évangiles.

Il y a des personnes qui ne sont pas chrétiennes, des gens très gentils et très convenables, des gens tout à fait fréquentables qui, lorsqu'ils entendent parler de ce tombeau vide, eh bien pour eux, c'est simplement un tombeau vide, vide, c'est-à-dire avec **rien** dedans…

Pour le chrétien, le vide du tombeau, c'est un vide plein ! Un vide plein de vie… Un vide plein de promesses, un vide plein d'espérance…

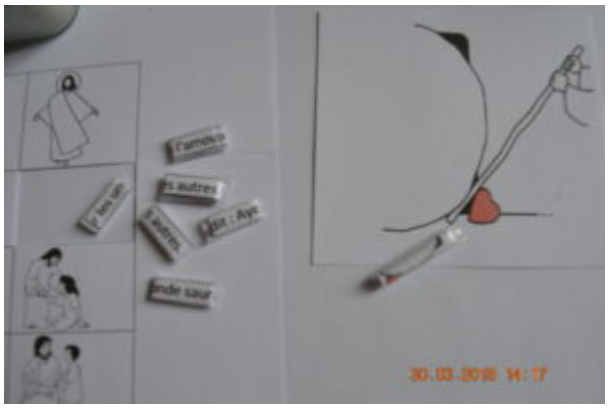
De manière inexplicable et heureusement encore inexpliquée à ce jour, avec Jésus ressuscité, le vide n'est pas vide !

Peut-être parce que Jésus a mis l'amour de Dieu en pratique, en paroles, en gestes, et que cela nous est raconté dans ce merveilleux livre qu'est la Bible ; parce qu'il a enseigné en paraboles le chemin d'un monde meilleur, parce qu'il a guéri le malade, relevé le blessé, peut-être parce qu'il a interpellé les hommes de son temps et de tous temps sur les limites de leur logique humaine… le tombeau n'est pas vide de vide… Il est rempli d'un message d'envoi : « Vous qui jetez un œil curieux dans ce caveau, vous n'y trouverez pas la mort, ni la fin à laquelle vous vous attendez, mais vous serez face à l'étonnement, à beaucoup de questions, aux doutes peut-être… Abandonnez-vous à cet étonnement avec confiance, avec foi, alors vous y trouverez l'espérance et la promesse qui engendrent une nouvelle vie ! »

C’est là ce que voit le chrétien, lorsqu’il regarde la pierre roulée et le tombeau ouvert : un vide rempli de la présence de Jésus vivant, le Messie de Dieu.
Dans la pierre que nous avons eu la force de casser, qu’avons-nous trouvé, derrière cette apparence de pierre, cette apparence de dureté ? (Une coccinelle) On l’appelle aussi « Bête à bon Dieu », savez-vous pourquoi ?

Il y a 1 000 ans de cela, condamné à mort pour un meurtre commis à Paris, un homme, qui clamait son innocence « Je n’ai rien fait, je n’ai rien fait ! », a été sauvé par la présence du petit insecte. En effet, le jour de son exécution publique, le condamné devait avoir la tête tranchée. Mais une coccinelle se posa sur son cou. Le bourreau qui devait couper la tête tenta d’enlever la coccinelle, mais le coléoptère revint à plusieurs reprises se placer au même endroit. Le roi Robert II (972-1031) y vit alors une intervention divine et décida de gracier l’homme. Quelques jours plus tard, le vrai meurtrier, le vrai coupable fut retrouvé – l’histoire ne dit pas ce qu’il advint de lui… Cette histoire s’est très vite répandue et la coccinelle fut dès lors considérée comme un porte-bonheur qu’il ne fallait pas écraser : une bête du Bon Dieu !

Nous avons cassé la pierre qui pesait dans nos mains, qui était dure, nous y avons trouvé une bête à Bon Dieu que nous pourrons emporter à la maison et coller quelque part pour nous souvenir que Dieu veut sauver chacun de nous, même au cœur des situations les plus difficiles… Et je vais vous proposer de refaire une autre pierre, une pierre chrétienne, à l’image de l’espérance, de la foi, de la joie qui habite le mystère de la résurrection !
Action : Sur la table du fond, il y a des versets bibliques, des promesses de Dieu, imprimés et roulés en petits rouleaux, protégés par du plastique. Il y a aussi pour ceux qui préfèrent des dessins de François Kieffer qui illustrent cet amour de Dieu que Jésus nous montre par sa vie.
Chaque verset, chaque dessin est disponible en mini-format dans un panier de couleur (avec le modèle correspondant exposé).
Il y a aussi de la pâte à modeler. C’est une pâte qui durcit en 3 ou 4 jours et qui devient vraiment dure comme de la pierre, et elle en a l’apparence… Il y a aussi du matériel pour se laver les mains, et des petites boîtes en carton ou des gobelets pour transporter nos réalisations jusqu’à la maison sans salir toute la voiture…
Tout est prêt !



Je vous propose de choisir un verset ou un dessin en mini rouleau, en retenant la phrase ou sa référence ;
de prendre une boule de pâte ; d'y faire un petit trou pour y glisser le mini rouleau de la Parole de Dieu ; de refermer soigneusement le trou et de refermer la pâte pour lui redonner son apparence de galet, bien lisse, bien fermé.
Ce galet, nous l'emporterons chez nous, nous le laisserons sécher, il deviendra dur.
Avec notre coccinelle, nous aurons deux symboles sous les yeux à la maison ou à offrir, deux symboles pour nous rappeler tout au long de l'année l'espérance du matin de Pâques !
Nous pouvons nous entraider, aider les plus jeunes ou que les plus jeunes aident les moins habiles de leurs aînés.

Fabrication du galet



Fond musical
Nous avons cassé une pierre et trouvé la bête à bon Dieu qui nous était réservée ; nous avons reconstitué une pierre autour d'une parole, d'une promesse de Jésus, une pierre qui va durcir et devenir très solide… Et nous seuls saurons ce qu'elle contient.
Pour terminer notre prédication en symboles et en gestes, dans ce culte à la forme quelque peu inhabituelle, je vous invite à la prière :
« Seigneur, nous avons cassé la pierre qui fermait nos horizons, celle qui nous semblait lourde, inutile. Nous t'y avons trouvé, caché derrière les apparences, habitant nos vies jusque dans ce qui semble sceller nos tombeaux.
Maintenant, nous avons changé notre regard sur la pierre roulée du matin de Pâques.
Nous en avons fait une pierre pleine de ta Parole, remplie de ton amour et de tes promesses. Seigneur Jésus tu es la pierre angulaire de nos vies, celle qui solidifie nos maisons, Tu es notre rocher, notre solide rocher tout au long des jours à venir. Tu nous envoies annoncer ta Bonne Nouvelle, celle d'une pierre roulée en

signe de libération, celle d'un tombeau vide habité de l'amour de Dieu pour toutes ses créatures. Nous expliquerons à ceux qui viennent dans nos maisons le sens de ce petit galet qui cache un trésor dont nous connaissons l'existence, nous leur expliquerons où nous avons trouvé cette petite coccinelle. Forts de cette joie de Pâques, envoie-nous, et fais de nous de bons témoins de ton amour, Seigneur ! Amen. »

Crédits : Marie-Pierre Tonnon EPUB Seraing-Centre – Point KT